Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an.... 500 fr.
a/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 14 Juillet 1945
Fête Nationale
2e ANNEE N° 209

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI :
Assez beau temps, devenant nuageux l'après-midi. Température maxima en hausse de 2 à 4 degrés.
DEMAIN :
Beau temps nuageux et chaud. Tendance orageuse. Vent secteur sud-est modéré.

DERNIÈRE COMPLÈTE

EN L'ABSENCE DE LA FRANCE, A POTSDAM
les "3" décideront-ils *pour toujours* du sort de l'Europe ?

(De notre envoyé spécial permanent Robert LEMOAL)

LONDRES, 13 juillet (via Radio-France)

LA Conférence de Potsdam sera peut-être la vraie Conférence de la Paix et il n'est pas impossible qu'une Conférence générale sur le modèle de Versailles, où tous les Alliés, et la France en premier lieu, seraient présents, ne soit jamais convoquée. Pour simplifier les choses, les « Trois » décideraient en fait sinon en droit, des conditions dans lesquelles l'Europe doit vivre désormais. Sujet de réflexions, sujet d'angoisses pour tous les Français.

Il est évident que M. Churchill et le président Truman auraient préféré ajourner ce règlement jusqu'à la victoire sur le Japon, mais le maréchal Staline insiste pour que l'Europe connaisse sans délai sa structure nouvelle. Les milieux diplomatiques de Londres jugent que la première question est de savoir si l'Europe demeurera coupée en deux parties, séparées par la muraille de Chine, impénétrable à l'Est, allant de Lubeck à Trieste. M. Truman, appuyé par M. Churchill, demanderait à Staline d'ouvrir à l'accès des Alliés l'Europe Orientale. Il semble en effet essentiel que les Alliés soient d'accord sur le régime économique à imposer à l'Allemagne entière, aussi bien que sur son régime politique.

Les réparations

Mais le problème des réparations peut soulever une controverse. Pour la Russie, l'Allemagne est un réservoir énorme de main-d'œuvre à bon marché et un arsenal industriel. Pour l'Amérique, c'est un marché possible. Pour l'Angleterre, c'est un rival potentiel dans l'industrie. Le problème que doivent résoudre les Trois est de restaurer la productivité de l'industrie allemande, sans compromettre la sécurité militaire de l'Europe.

Les précautions essentielles comportent l'interdiction absolue de la fabrication d'armes, l'occupation de tous les points stratégiques, et un contrôle prolongé.

Les milieux de la City de Londres sont préoccupés d'absorber les réparations allemandes sans risquer de provoquer le chômage dans les pays alliés. La Russie a la même préoccupation, car les destructions en U. R. S. S. sont immenses et les exportations soviétiques minimes.

Dans le domaine politique, les Trois Grands devront aussi déterminer si l'Allemagne sera transformée en protectorats ou en gouvernements militaires analogues au récent système allemand du « gouvernement général de la Pologne » ou du « protectorat de Bohême-Moravie ».

En attendant, le problème gigantesque de nourrir les Allemands est laissé aux Alliés. Les Anglo-Américains ont dû consentir à ravitailler eux-mêmes 1.600.000 Allemands dans leur zone d'occupation de Berlin.

Le Conseil des ministres précise les modalités du Referendum

Le pays pourra aussi se prononcer pour une Constituante omnipotente

Au cours de ses délibérations de ce matin, le Conseil des ministres a précisé les conditions dans lesquelles aura lieu le referendum.

Elles stipulent que le corps électoral sera consulté sur deux questions ainsi posées :

1° L'Assemblée doit-elle être constituante ou non ;

2° Si la nation confie le pouvoir constituant à l'Assemblée, acceptez-vous le projet du Gouvernement sur la limitation de ses pouvoirs législatifs ?

En conséquence, si les électeurs répondent non à la première question, on nommera un Sénat et l'Assemblée sera Chambre des députés.

Si les électeurs répondent oui à la totalité de la deuxième question, c'est l'adoption pure et simple des propositions du Gouvernement. S'ils répondent non en ce qui concerne la limitation des pouvoirs de la Constituante, celle-ci sera « omnipotente ».

Aucune décision n'a encore été arrêtée en ce qui concerne le mode de scrutin.

Le communiqué

Le Conseil des ministres s'est réuni de 11 h. 30 à 15 heures, sous la présidence du général de Gaulle.

A l'issue du Conseil, M. Soustelle, ministre de l'Information a donné le communiqué suivant :

« La plus grande partie de la séance a été consacrée à l'expédition des affaires courantes. Le Gouvernement a arrêté le texte d'un projet d'ordonnance et d'un projet de loi relatifs à la consultation générale du pays. »

PAQUIS
par la grâce d'Abetz faillit être le successeur de Philippe Henriot

Paquis est toujours sur la sellette et, sans désemparer, les inspecteurs des renseignements généraux à la Sûreté, sous la direction du commissaire divisionnaire Berge, multiplient les questions au traître de Radio-Pairs.

Le traître est toujours aussi hargneux : prolixe de détails il « donne » tous ceux qui, comme lui, ont trahi la France. Il se venge.

Ce matin, il a révélé aux policiers que huit jours après la mort de Philippe Henriot, il avait été convié à un grand dîner à l'ambassade d'Allemagne par Otto Abetz.

— Au café, Otto Abetz et Mme Abetz qui étaient très liés avec Luchaire, m'ont proposé de prendre la succession de Philippe Henriot à la condition de soutenir la politique de Laval au cours de mes émissions. L'ambassadeur d'Allemagne a ajouté que Laval était d'accord avec lui.

» J'ai refusé, précisa Paquis, car je suis P.P.F. et je n'étais pas d'accord avec la politique personnelle du président du Conseil. »

L'inculpé a ajouté :

— Lorsque je me suis trouvé en Allemagne, Abetz m'a renouvelé cette proposition, mais étant donné qu'il est tombé peu après en disgrâce, cette nouvelle proposition n'a pas eu d'autre suite.

Enfin Paquis pense que Marcel Déat se trouve en Italie du Nord.

D'autre part, interrogé sur son activité entre la déclaration de guerre en 1939 et ses débuts en octobre 1940 au ministère de l'Information, Paquis a dit qu'il avait été réformé au début de la guerre pour tuberculose, mais qu'ayant appris qu'au début de 1940 on demandait des volontaires dans l'artillerie anti-chars, il s'était engagé au 74e régiment d'artillerie qui se trouvait sous le commandement du général de Lattre de Tassigny.

Une enquête a lieu actuellement au ministère de la Guerre pour vérifier ses dires.

Les républicains irlandais voulaient assassiner tout le gouvernement de Valera

DUBLIN, 13 juillet. — Un complot contre le gouvernement de M. de Valera vient d'être découvert. La police montée a arrêté 40 membres de l' « Armée républicaine irlandaise », qui étaient tous récemment sortis du camp d'internement de Curragh.

Le complot avait pour but l'assassinat en masse de tous les membres du gouvernement irlandais. (U.P.)

LA REINE ELISABETH ET M. SPAAK A SALZBOURG

BRUXELLES, 13 juillet. — La reine Elisabeth et M. Spaak, ministre des Affaires étrangères, quittent Bruxelles pour Salzbourg aujourd'hui.

LE BEY DE TUNIS est arrivé A PARIS...

...Il a été accueilli à la gare du Bois-de-Boulogne
par le général de Gaulle

Le bey de Tunis, S. A. Sidi Mohammed Lamine Pacha, est arrivé ce matin à Paris.

La gare du Bois-de-Boulogne, où la tradition veut que soient reçus les souverains qui viennent en France, était pavoisée aux couleurs françaises, tunisiennes et alliées. Le quai d'arrivée était orné d'une profusion de plantes vertes : un long tapis rouge le recouvrait en entier.

A 9 h. 20, le général de Gaulle, suivi de près par les membres du Gouvernement, par les généraux Kœnig et Revers, et par de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on remarquait S. Exc. Si Kadour ben Gahbrit et les représentants du corps diplomatique arrivent dans la gare.

Le train est à quai à 9 h. 30. Le général de Gaule accueille à sa descente de wagon le souverain qui lui présente ses trois fils, les princes Chadly, Mhamed et Galeheddine, son neveu, le prince Hachemi, et sa suite. Le général, à son tour, présente les membres du Gouvernement et les personnalités officielles.

Coiffé du fez traditionnel, vêtu d'une tunique noire que barre le grand cordon de la Légion d'honneur et d'un pantalon rouge, Sidi Mohammed Lamine Pacha gagne au côté du général la place de la gare, où une compagnie de la Garde républicaine à pied, avec le drapeau, rend les honneurs.

L'hymne tunisien, puis la « Marseillaise », joués par la fanfare de la Garde, éclatent. Devant le drapeau, le bey et le Président du Gouvernement s'inclinent. Puis, le souverain passe en revue la compagnie de la Garde.

Quelques instants plus tard, précédés de la fanfare de la Garde à cheval et suivis d'un escadron, le souverain, au côté du général de Gaulle, se rend en voiture à l'hôtel Talleyrand.

EN APPLAUDISSANT LES PELOTARI ET LES DANSEUSES BASQUAISES
"Quelle douceur de vivre en France !..." dit M. CHURCHILL

Mais l'arrivée de M. Duff Cooper ramène le spectre de la politique.

(De notre envoyé spécial René DUSSART)

HENDAYE, 13 juillet (par téléphone). — M. Churchill, on vous l'a dit hier, devait assister aujourd'hui à une fête basque au château de Bordaberry. Et ce fut bien la première fois depuis samedi qu'on put enfin voir le Premier britannique, sans recourir au télémètre.

Les journalistes, cela va de soi, n'étaient pas de la fête. Ils vinrent pourtant, et plus nombreux que ne l'eussent souhaité les promoteurs de ce gala. Ils utilisèrent, entre autres moyens, les invitations restées sans emploi parmi les notabilités commerçantes de la cité d'Hendaye et autres lieux.

Tous les grands noms du chistera, tous les princes de la pala, les Urruti et les Harambillet s'en vinrent tour à tour sur la cancha que frappait un soleil de plomb.

M. Churchill s'épongeait le front et mettait alternativement, sans résultat appréciable, le chapeau gris qu'on lui connaît et le sombrero californien qu'il réserve aux expéditions caniculaires.

Il était un peu plus de cinq heures, et l'on en était aux danses de Navarre et du Guipuzcoa, quand parut un visiteur qu'on n'attendait pas. C'était l'ambassadeur de Grande-Bretagne, M. Duff Cooper, venu de Paris par avion.

Le premier ministre disparut un moment pour aller l'accueillir, puis revint bientôt s'asseoir auprès de Mrs Churchill et de sa fille qui, toutes deux, semblaient prendre un plaisir extrême à voir s'élancer nos Basquaises au rythme des tambours et des fifres.

Quand la fête eut pris fin, M. Churchill se leva et prit la parole. Il était très ému.

Il remercia d'abord les personnalités officielles de l'accueil si cordial qu'on lui avait fait en pays basque.

— Quel contraste, déclara-t-il, entre la douceur de vivre qu'on connaît encore ici et la confusion qui règne actuellement de par le monde ! Je crois pourtant que nous connaîtrons bientôt de nouveau les joies de la vie et je pense que c'est en France et au pays basque précisément que naîtront les premiers signes d'un avenir meilleur. Cet avenir, la France et ses partenaires sauront l'instaurer dans le monde, vous pouvez en être sûrs.

(Suite en page 2)

Les employés de banque manifestent au ministère des Finances

Deux mille employés de banque ont envahi ce matin, à 11 heures 30, la cour du ministère des Finances.

Sur les instances de la délégation syndicale, les manifestants se sont retirés de la cour du ministère. M. Pleven se refusant, dans ces conditions, à recevoir leur délégation.

Le ministre ayant quitté la rue de Rivoli, pour se rendre au Conseil, la délégation a été reçue par son chef de cabinet, M. Calvet. Elle a vivement protesté auprès de celui-ci contre le retard apporté à la publication au *Journal Officiel* de l'arrêté portant classification du personnel des banques.

Selon la délégation syndicale, la publication de cet arrêté, autorisée par les services du ministère du Travail, aurait été suspendue par ceux du ministère des Finances à la suite d'une intervention de l'Association des banquiers.

FRANCO CÉDERAIT LE POUVOIR à un Conseil de Régence
Et la Phalange est mécontente...

On prête au général Franco l'intention d'annoncer officiellement, le 15 juillet, la création d'un conseil de régence espagnol appelé à se substituer à lui et à gouverner désormais l'Espagne. C'est à l'issue de la réunion de l'assemblée annuelle de la Phalange que le général Franco rendrait publique cette décision.

Démission du secrétaire général de la Phalange

MADRID, 13 juillet. — On apprend que José Luis Arrese, ministre secrétaire général de la Phalange, a remis sa démission au général Franco.

Cette décision est venue à la suite d'un article publié par l' « A.B.C. » et dans lequel était critiquée la Phalange. La censure de cet article, demandée par M. Arrese, lui avait été refusée.

Dans les milieux diplomatiques on suit le développement de cette affaire avec le plus grand intérêt.

Du charbon de la Ruhr ira à Berlin

BERLIN, 13 juillet. — A partir du 15 juillet, les Britanniques commenceront à faire venir journellement dans leur zone d'occupation de Berlin, 2.500 tonnes de charbon de la Ruhr. Il semble que les Anglais avaient demandé aux Russes de fournir une partie du charbon nécessaire des mines de Silésie, mais les Russes ont fait valoir que celles-ci étaient désormais contrôlées par les Polonais.

Des sursis d'incorporation pour les conscrits de la classe 1944

Les sursis d'incorporation qui avaient été supprimés par l'arrêté du 24 avril 1945, relatif à la formation de la classe 1944, viennent d'être rétablis par une modification audit arrêté. Les demandes des jeunes recrues seront examinées au cours de la séance de clôture de la commission de révision.

Un incendie ravage les Magasins Généraux à Aubervilliers

Un violent incendie s'est déclaré, hier après-midi, aux Magasins Généraux, 48, avenue Victor-Hugo, à Aubervilliers, où sont entreposés d'importantes quantités d'essence et de matériel américain. Les pompiers intervenus ont pu maîtriser le sinistre. On ne signale pas d'accidents de personnes.

PARIS retrouve son 14 juillet

Les vieilles et glorieuses rues de la ville attendent fébrilement le grand défilé des soldats de la République

LES drapeaux qui jaillissent aujourd'hui des façades annoncent un 14 juillet comme on n'en aura jamais vu depuis le premier en date : le 14 juillet retrouvé après la chute de la seconde Bastille, plus étouffante encore que la première.

L'an passé, c'était un 14 juillet de bataille. Dans les villes, des manifestants fougueux forçaient les barrages de police, bravaient les mitraillettes allemandes pour aller jeter quelques fleurs au pied des statues de la République, des monuments aux morts.

Au village, paysans et réfractaires, suivant un drapeau tricolore, allaient du monument au cimetière fleurir les tombes des maquisards et des aviateurs alliés tombés dans les mêmes champs. Un camion de la Milice, hérisse de mitraillettes, surgissait pour les disperser...

A Paris, place de la République, les hommes tournaient en rond autour de la statue de Bartholdi jusqu'à ce qu'une vague d'agents les éloignât. Trois femmes se promenaient, l'une en robe bleue, l'autre en robe blanche, l'autre en robe rouge.

Point de drapeaux, mais aux fenêtres une lessive : trois chiffons, trois couleurs.

L'occupant n'y voyait que du bleu.

Robes tricolores, bouquets de bleuets, de marguerites, de coquelicots.

Le 14 juillet, proscrit pendant cinq ans du calendrier, ressuscitait dans l'explosion de l'espoir.

Et voilà le 14 juillet de la Victoire.

Le défilé qui se déroulera demain, de la Nation à la République, par le faubourg Saint-Antoine, la place de la Bastille et les quartiers laborieux donnera à cette Fête Nationale son accent profondément populaire.

On dansera sur les places sous les girandoles. On s'enivrera de rires et de musique.

Un 14 juillet qui comptera pour six.

LE FAUBOURG accroche ses drapeaux avec fierté

Le faubourg Saint-Antoine se prépare à fêter le 14 juillet.

On ne parle que de ça, dans les queues où soixante ménagères se partagent quelques kilos de salades ; dans les cours où un chat paresseux médite, couché sur le gros anneau auquel les mousquetaires noirs de la caserne des Quinze-Vingts attachaient leurs chevaux ; dans les centaines de petits ateliers baroques qui sentent si fort le vernis et la sciure de bois ; sur les grands paliers du XVIIIe où sèchent des planches blondes ; au bar des petits bistros où les « pots de colle », comme on appelle les ouvriers du meuble, viennent boire le vin blanc.

Comme me l'a dit une concierge :

« Je suis depuis trente ans dans le quartier et je n'ai jamais vu ça. »

Puis elle ajoute :

« Le peuple sera heureux et fier d'avoir enfin la revue dans le faubourg. »

« Ça donne confiance », déclare un « pot de colle », fils et petit-fils de « pot de colle », en caressant sa magnifique barbe blanche. Et comme il est en train d'expliquer l'itinéraire aux voisins, il ajoute :

« Ils arrivent par la barrière du Trône ». Car, rue du Faubourg-Saint-Antoine, on emploie encore les appellations du siècle dernier, et, tout à l'heure, la patronne du café déclarera :

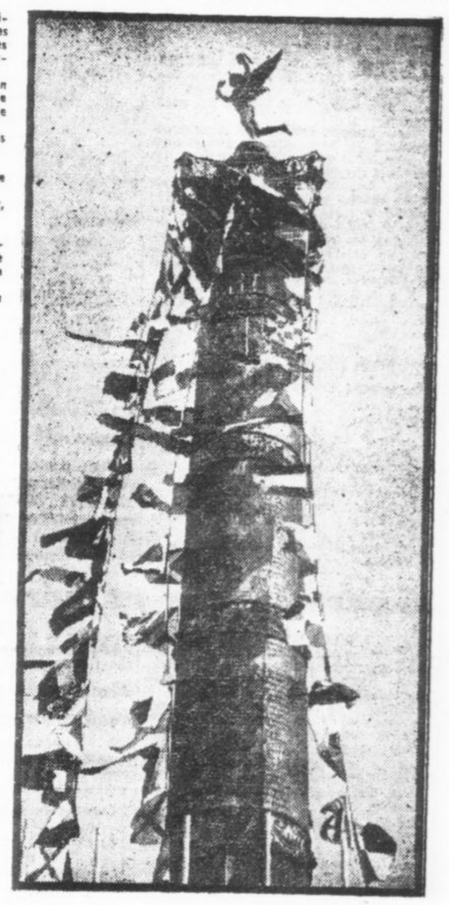
« Pour que la fête soit tout à fait réussie, il faudrait pendre Hérold Paquis sur la place de Grève. »

C'est que le faubourg est un des quartiers les plus fiers de Paris.

Geneviève MANCERON.

(Suite en page 2)

Consultez en page 2 :
Le programme détaillé des manifestations et notre plan de l'itinéraire des défilés



Comme le mât d'un vaisseau de haut bord, la colonne de la Bastille a hissé le grand pavois en l'honneur de la première fête nationale depuis la Libération. C'est autour d'elle que tourbillonneront demain les bals populaires les plus gais et les plus animés des quartiers est de la capitale.

Au procès des criminels de guerre de Rennes
5 CONDAMNÉS A MORT SUR 6 INCULPÉS

RENNES, 13 juillet (par téléphone). — La seconde journée du procès des criminels de guerre a commencé à 8 h. 30 par les six plaidoiries des défenseurs commis d'office par Me Chevalier, bâtonnier de Rennes.

La foule est plus dense encore que la veille. Elle est frémissante d'émotion. Que pouvaient faire les jeunes avocats ?

— Je ne me tournerais pas vers le public. Je ne chercherais pas de faciles effets oratoires, dit l'un d'eux, en se tournant vers le siège du capitaine Cuttoli, commissaire du gouvernement.

Le général Monne, demanda aux accusés s'ils avaient quelque chose à ajouter pour leur défense.

Un « impulsif »

Le capitaine de corvette Hillembrandt se dressa alors de toute sa taille et de toute sa carrure :

— J'ai reçu, dit-il, un grand coup de poignard, en m'apercevant que mes officiers m'ont laissé seul sur ce banc avec mes soldats. Je demande à subir seul la peine que vous prononcerez. Je suis un impulsif, voilà tout.

L'officier s'adresse alors à chacun de ses co-accusés. Il embrasse ceux qu'il a le plus près de lui. Lui-même et les cinq autres pleurent et sanglotent. Ils pleurent pendant de longues minutes.

Mais ils ne pleurent que sur leur propre sort. Car ni l'officier, ni aucun de ses soldats n'a un mot de regret pour les crimes accomplis, pour l'assassinat de six Français, dont deux enfants.

La sentence

La délibération de la Cour dure près de deux heures. En rentrant le général Monne donne lecture du jugement.

Le capitaine de frégate Hillembrandt, l'adjudant Schietz, les caporaux-chefs Kohlberg, Bohl et Léonhardt sont condamnés à mort et à la dégradation militaire. Seul, le caporal-chef Ballspad, qui avait essayé de s'opposer aux arrestations et qui ne faisait pas partie du peloton, échappe à la peine capitale. Il est condamné à vingt ans de travaux forcés et à la dégradation militaire.

La lecture du jugement est accueillie dans un profond silence par le public massé dans le fond de la salle.

L'interprète traduit l'acte qui est lu par le greffier.

Les condamnés sont debout, très pâles, au garde à vous. Quand il sait qu'il échappe à la mort, les couleurs reviennent sur le visage du caporal Ballspad et il passe longuement la main dans ses longs cheveux blonds.

De gauche à droite : **les caporaux Leonhardt, Ballspad, Bohl, l'adjudant Rudolf Schietz, le caporal Kohlberg, le capitaine de frégate Hillembrandt.**

LES DERNIERS JOURS DE BERLIN (III)
"KAPITULATION" dit le général Weydling
et il dicte à ses troupes devant les généraux russes l'ordre de cesser le feu

Nous avons publié, dans deux précédents articles, les notes prises par le lieutenant-colonel Troïanowski, de l'Armée Rouge, qui participa à la bataille de Berlin, sur l'encerclement de la ville et la bataille de rues qui précéda la reddition.

Voici la dernière phase du combat sans merci qui devait amener l'écroulement définitif de la puissance allemande, telle que l'a vécue l'officier soviétique.

Pendant la journée du 30 avril et au cours de la nuit, la bataille pour Berlin atteignit une intensité encore inégalée. Partis du Reichstag, des éléments soviétiques parvinrent à la porte de Brandebourg et, après avoir franchi une barricade de trois mètres d'épaisseur, ils commencèrent à balayer Unter den Linden de leur feu.

La Sprée était sans cesse traversée par les chars qui entamèrent des duels d'artillerie avec les batteries ennemies stationnées dans le parc de Tiergarten. Notre infanterie approchait du jardin zoologique, et les combats faisaient rage sur la Wilhemstrasse, ainsi qu'à la gare de Potsdam.

Le jour s'assombrissait. La fumée, la poussière et la suie empêchaient les rayons de soleil de passer.

Après une préparation d'artillerie de 45 minutes, notre infanterie passait à l'attaque de tous les points du front. Les sergents Ivanov et Starikov remarquèrent un général allemand qui, couché, avançait en se dissimulant le long des murs.

— Halte ! Haut les mains ! lui crièrent-ils.

Le général se redressa. Les sergents virent des croix de fer sur sa poitrine et un drapeau blanc dans sa main crispée.

— Kapitulation ! dit le général.

Le sergent Ivanov accompagna l'officier jusqu'au P.C. du régiment où l'on apprit qu'il s'agissait de Weydling, le commandant de la garnison de Berlin.

Quelques minutes après, Weydling était au Q.G. du général Tchouïkov, auquel il déclarait que Goebbels et le général Krebs s'étaient suicidés, ajoutant :

— Moi et mes troupes sommes prêts à capituler.

Weydling arpentait en silence le vaste et clair bureau du général Tchouïkov. Celui-ci était debout près de la fenêtre et se taisait aussi.

Brusquement, Weydling s'arrêta et dit :

— Savez-vous, général, quelle maison occupe l'état-major de division dans lequel j'ai été conduit ce matin ?

— Je ne sais pas, répondit Tchouïkov.

— Il occupe ma maison natale, et votre colonel est assis à mon bureau, dans mon cabinet de travail !...

Une dactylo entra. Weydling s'approcha d'elle et demanda à Tchouïkov :

— Vous permettez ?

— Je vous en prie, répondit le général.

— Ordre du jour à la garnison de Berlin, commença de dicter Weydling. Et il poursuivit :

— Soldats, officiers et généraux ! Le 30 avril, le Führer a mis fin à ses jours, nous abandonnant, nous qui lui avions prêté le serment de fidélité. Vous pensez qu'en exécution de l'ordre du Führer, vous devez encore combattre pour Berlin, quoique le manque de matériel lourd, d'obus et de balles rende la continuation de la lutte inutile. Chaque heure de lutte ajoute aux terribles souffrances de la population civile de Berlin et de nos blessés. Tous ceux qui, actuellement, périssent pour Berlin sont autant de victimes inutiles. C'est pourquoi, en accord avec le Haut Commandement des forces soviétiques, je vous ordonne de cesser immédiatement toute résistance.

» Signé : le général d'artillerie Weydling, commandant la défense de Berlin.

» Le 2 mai 1945. »

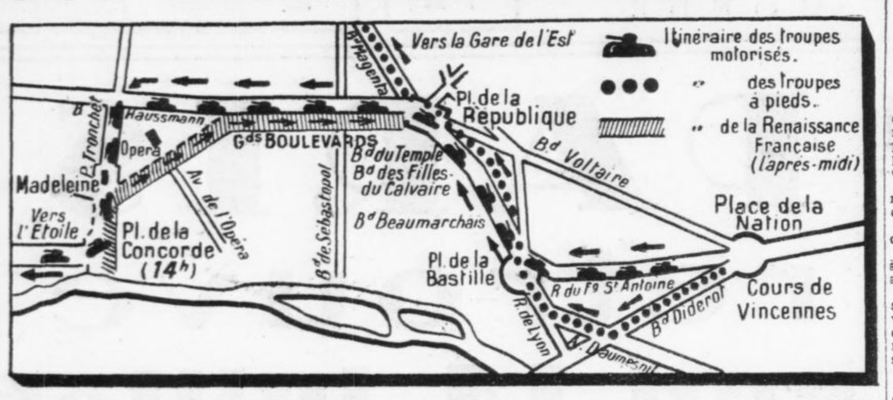
La fin du voyage

A la suite de cet ordre du jour, la garnison chargée de défendre la ville commence à déposer les armes. Partout s'amoncellent les canons, les mitrailleuses, les fusils et les munitions.

(Suite en page 2.)

PREMIER 14 JUILLET DE LIBÉRATION

Voici le programme des manifestations



La cérémonie, qui débutera à 9 heures, comportera trois phases :

1°) **Revue par le général de Gaulle des troupes massées sur le cours de Vincennes ;**

2°) **Arrivée du général de Gaulle place de la Bastille et remise des décorations ;**

3°) **Défilé :** a) **éléments motorisés ;**
b) **éléments à cheval ;**
c) **troupes à pied.**

La revue

9 h. Le général de Gaulle, accompagné de M. Diethelm, arrivera en voiture place de la Nation. Il passera les troupes en revue.

9 h. 30. Il arrivera par la rue de Lyon sur la place de la Bastille. Le bey de Tunis, accompagné de M. Bidault, l'aura précédé de dix minutes.

A 9 h. 30 commencera la remise des décorations.

A partir de 9 heures, une salve de 120 coups de canon sera tirée à raison de 3 coups par minute (les pièces seront placées sur les berges de la Seine, à proximité du pont d'Austerlitz).

Le défilé

9 h. 50. LES TROUPES MOTORISÉES, massées rue du Faubourg-Saint-Antoine, se mettront en marche à la fin de la remise des décorations.

Elles comprendront : un demi-détachement de circulation routière avec 4 escadrons de reconnaissance et un escadron de chars légers, le 2e Dragons et une demi-brigade de zouaves. Viendront ensuite le 11e Chasseurs, la compagnie de transports avec un bataillon de la 9e D.I.C., une batterie de 105 automoteurs, un groupe de 105 tracté, une batterie de 155 tracté, une compagnie de génie, une ambulance et un demi-détachement de circulation routière.

Il y aura ensuite la 2e D.B., dont les hommes portent le calot bleu marine à bord rouge : d'abord le colonel avec l'étendard, un escadron de chars moyens, deux groupes Panhard, deux groupes de mortiers de 120, deux groupes de 105 L 36, deux groupes 88 Flak une batterie 155 de marine.

Itinéraire

Place de la Bastille, boulevard Beaumarchais, boulevard des Filles-du-Calvaire, boulevard du Temple, place de la République, boulevards Saint-Martin, Bonne-Nouvelle, Montmartre et Haussmann, rue Tronchet, place de la Madeleine, rue Royale, place de la Concorde, les Champs-Elysées jusqu'à l'Etoile. Dislocation : porte Maillot.

Le défilé sera conduit par les généraux de Lattre, de Montsabert et Béthouard.

9 h. 30. LES TROUPES A CHEVAL, massées boulevard de Charonne, se mettront en marche. Elles comprendront la fanfare de la Garde à cheval, avec le colonel et l'étendard, trois escadrons de gardes à cheval et un escadron de spahis.

9 h. 30. LES TROUPES A PIED, massées cours de Vincennes, s'ébranleront et défileront dans l'ordre suivant : **musique de la Garde, l'école de gendarmerie, un escadron de gardes à pied, musique de la Marine, un bataillon de la Marine, musique de l'Air, un bataillon de l'Air, la musique du 4e zouaves, l'école Bou Saada, la section beylicale, un bataillon du 4e zouaves, la nouba de la 3e D. I. A., un bataillon du 4e R. T. T., un bataillon de choc, la nouba du 1er D. M. M., un bataillon de tabors, la musique de la 10e D. I., un bataillon de la 10e D. I., la musique de la 14e D. I., un bataillon du 14e D. I., la musique de la 2e D. I. M., un bataillon de la 2e D. I. M., la musique du 150e R. I., le bataillon Atlantique, le bataillon des Alpes, la musique de la D. M. I., un bataillon de la 1re D. M. I. (qui est la fameuse 1re Division Française Libre), avec calots bleu marine bordés de rouge, la musique du 106e et un bataillon de la 2e D. I. C.**

Itinéraire

Ces troupes passeront par la place de la Nation, le boulevard Diderot, l'avenue Daumesnil, la rue de Lyon, la place de la Bastille, boulevard Beaumarchais, boulevard des Filles-du-Calvaire, boulevard du Temple, place de la République. DISLOCATION : boulevard Magenta en direction de la gare de l'Est.

Les troupes seront en tenue et équipement américain ou battle-dress, avec équipements français. Elles porteront les guêtres et le casque français ou la coiffure traditionnelle de l'unité.

Conseil pratique

Vous pourrez applaudir les troupes victorieuses tout au long des itinéraires indiqués ci-dessus. Ne vous précipitez donc pas en foule à la Bastille où la place est limitée et où vous risqueriez de ne rien voir.

Autres fêtes et cérémonies

14 h. PLACE DE LA CONCORDE : Départ du grand défilé de clôture des Etats Généraux de la Renaissance Française, organisé par le Conseil National de la Résistance et le Comité Parisien de la Libération. Il passera par la place de la Madeleine, l'Opéra, les grands boulevards, place de la République et place de la Bastille.

14 h. MATINÉES GRATUITES : A l'Opéra-Comique, au Châtelet, à la Gaîté-Lyrique et au Palais de Chaillot.

15 h. ENTRE LE PONT ALEXANDRE-III ET LE PONT DE LA CONCORDE : Grande fête nautique avec la participation de la Marine nationale. Présentation de vedettes rapides, embarcations d'assaut et de débarquement, hydravions et sous-marins de poche.

18 h. 30. A VERSAILLES : Grandes eaux au château de Versailles.

22 h. BALS DE LA VILLE DE PARIS : Hôtel de Ville, Bastille, Nation, place Armand-Carrel, Porte d'Orléans, place des Fêtes ; BALS DE LA RADIO : places du Palais-Royal, de la Bourse, de Rennes, Gambetta et Clichy.

22 h. 30. AVENUE DE SELVES : Un orchestre militaire britannique fera danser les Parisiens face à l'annexe du Grand-Palais.

23 h. FEUX D'ARTIFICE : Au Fort-Neuf, aux Buttes-Chaumont, parvis du Sacré-Cœur, parc Montsouris et viaduc d'Auteuil.

Ce soir. Veillée des morts

Pour honorer ceux qui sont morts en combattant pour la Liberté, une « Veillée » d'une particulière grandeur se déroulera aujourd'hui 13 juillet.

Cette Veillée commencera à 21 heures par des offices religieux au Sacré-Cœur, à l'église réformée de l'Annonciation, rue Cortambert, et à la grande synagogue, rue de la Victoire.

De 23 à 24 heures, par groupes de cinq cents, éclairés par des torches, les prisonniers, résistants, déportés, les Français combattants de 14-18, les Femmes de France, les Combattants de l'Empire remonteront les Champs-Elysées pour se ranger sur le tombeau du Soldat Inconnu, en présence du ministre des Prisonniers et Déportés.

Ravitaillement supplémentaire

A l'occasion du 14 juillet, des distributions exceptionnelles sont prévues.

Conserves de poisson	500 gr. aux E, J1, J2 et J3.
Confitures ou marmelade	250 gr. aux E, J1, J2 et J3.
Lentilles	250 gr. pour tous.
Pâtes	250 gr. pour tous.
Vin	1 litre.
Beurre	100 gr. aux J3.
Cognac	1/4 de litre au fur et à mesure de la mise en place chez les détaillants.

Métro

Stations fermées pendant la matinée du 14 juillet : Porte de Vincennes, Reuilly-Diderot, Faidherbe-Chaligny, Ledru-Rollin, Saint-Sébastien, Bastille (la gare de chemin de fer de la Bastille sera également fermée), République.

Demeureront ouvertes : Avron, Picpus, Richard-Lenoir, Montgallet, Boulets, Montreuil, Saint-Ambroise.

Le service ne sera pas prolongé sauf dans la nuit du 15 au 16 où il fonctionnera jusqu'à 0 h. 15, heure de départ de la tête de ligne.

Cafés

Sont autorisés à rester ouverts toute la nuit du 14 au 15 juillet.

ravitaillement

Vos inscriptions

Margarine. — Les travailleurs de force doivent déposer les tickets 13 et 14.

Conserves. — Les consommateurs absents au moment des inscriptions de mars sont invités à se présenter à la mairie pour obtenir une autorisation d'inscription.

Une foule immense de prisonniers...

ET BERLIN *capitule...*

(Suite de la première page)

Les hommes de la division d'artillerie commandée par le colonel Smoline, qui recevaient les canons, furent intrigués par la bâche d'un obusier allemand, portant une carte dessinée avec des dates et des inscriptions.

— C'est une pièce de musée ? demanda le lieutenant Peregoudov à un commandant de batterie allemand.

— Une pièce historique, répondit celui-ci.

Parti de Berlin, le canon avait été à Paris, à Athènes, près de Moscou et au Caucase.

— Oberleutnant, dit Peregoudov, s'adressant à l'Allemand, nous allons vous donner de la peinture et des pinceaux. Voulez-vous inscrire, pour terminer, le lieu où votre pièce a tiré son dernier obus : Berlin. Et nous l'enverrons dans un musée à Moscou.

Sans enthousiasme, l'Allemand inscrivit : « Berlin, 20 avril-2 mai 1945. »

La dernière parade

Des foules de prisonniers, cependant, défilaient Unter den Linden, ainsi que dans les principales rues de la ville : Friedrichstrasse, Wilhelmstrasse...

En tête de chaque colonne marchaient les généraux et les officiers. Des femmes, des vieillards, des enfants s'alignaient sur les trottoirs, sur les places et sur les ponts. Des milliers d'yeux étaient fixés sur les armées de Hitler qui se rendaient.

Souvent, on entendait : « Paul ! Hermann ! Heinrich ! » C'étaient des femmes qui reconnaissaient leur mari, leur fils ou leur père.

Jamais Berlin n'oubliera cette dernière « parade » des troupes allemandes !...

La fumée s'élevait des maisons. Les rues étaient jonchées de pierres, de vitres brisées, de ferraille. D'innombrables trous d'obus béaient dans l'asphalte : le vent sifflait à travers les murs troués. Bientôt, une pluie fine et froide se mit à tomber sur les soldats allemands, chancelants, loqueteux, noirs de suie.

Amaigris, ivres de fatigue, ils n'avançaient qu'avec peine, les bras croisés derrière leur dos courbé ou ballants le long de leurs jambes. Personne n'osait regarder les yeux des Berlinois.

Dans la petite salle d'une maison de banlieue...

Et voici une autre date que Berlin n'oubliera pas. Ce fut le 8 mai. La ville se réveilla de bonne heure et toute la population sortit dans les rues. Personne ne savait exactement ce qui allait se passer, mais la foule grandissait de minute. Les bruits les plus divers circulaient. On disait que les Alliés allaient pendre Goering, Doenitz, Papen et les autres dirigeants nazis en face du Reichstag.

Les Berlinois, anxieux, sentaient que cette journée qui commençait n'était pas ordinaire.

A 2 heures, les appareils anglais et américains montrèrent leurs cocardes dans le ciel de Berlin. Ensuite, les Berlinois virent s'avancer une longue colonne de voitures. Quelques heures passèrent...

Dans la petite salle d'une maison de banlieue, la forte et puissante voix du maréchal de l'Union Soviétique, Joukov, retentit :

— Général feldmarschal von Keitel, approchez de ma table et signez l'accord de capitulation totale de l'Allemagne

W. CHURCHILL AU PAYS BASQUE

(Suite de la première page)

Et maintenant que les lampions sont éteints, on se prend à épiloguer, à Hendaye et à Saint-Jean-de-Luz, sur l'arrivée parfaitement inattendue de M. Duff Cooper. Il n'est plus question ce soir de l'entrevue espagnole mais d'une rencontre Churchill-de Gaulle à Bordaberry. On a dit ce matin que le Premier britannique resterait ici un peu plus longtemps qu'il n'avait été prévu. Il n'en a pas fallu davantage pour donner à croire qu'il attendait une visite.

Franco hier, de Gaulle aujourd'hui, Truman demain... alors qu'il s'agit peut-être tout simplement de donner la dernière touche au tableau commencé dimanche devant la plage de Saint-Jean !

R. D.

Le Faubourg en joie

(Suite de la première page)

Comme ils disent : « Toutes les révolutions, on les a faites » et aucun événement historique ne les prend au dépourvu. On ne sait plus si les trous dans les murs ont été faits par les biscaïens de 1848 ou par les canons des tanks allemands de 1944.

A deux pas de la barricade où Baudin est mort pour la République en 1851, se dressait la barricade que défendaient les F.F.I., fils des artisans des cours.

Aussi de quel cœur on accroche les drapeaux.

La folie se communique du « Triomphe de la République » au « Génie de la Bastille ».

Boulevard Beaumarchais, toutes les fenêtres sont promises à vingt personnes amis, parents, qui viennent de banlieue, de province. On dit avec ivresse :

« Tout le monde se mettra en route à trois heures du matin. Parce qu'il faut se placer. Vous pensez, ma bonne dame ! D'ailleurs, le métro, il sera fermé. »

Toutes les fenêtres, celles de Beaumarchais ou coin de la place, celles de Cagliostro qui se faisait appeler, dans le temps, M. Balsamo, celles de Ninon de Lenclos...

Et puis, c'est par là qu'on passe pour aller prendre la Bastille.

Demain, la jeune armée défilera devant trois siècles d'histoire. — G. M.

Seules, les organisations civiles américaines ravitailleront les populations civiles en Europe

WASHINGTON, 13 juillet. — Le Q.G. des forces américaines annonce que les troupes des Etats-Unis cesseront, à partir du 1er septembre, de fournir du ravitaillement ou d'autres secours économiques aux populations civiles européennes, mais que les organisations civiles américaines poursuivront leur tâche d'assistance. Depuis le jour de la capitulation allemande, l'armée américaine avait procuré aux civils environ un million de tonnes par mois.

courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE MELUN

1. Hindoustan (P. Blanc) (121)..... G 54
à M. Sawicki..... P 21
2. Agnessau (Signoret) (123)..... P 46
3. Télémaque (C. Sautour) (117)..... P 24
1/2 l. ; 3/4 l. — 23 partants.
N. pl. : 102, 105, 106, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 124, 125, 127, 128, 131, 132, 135, 134, 136.

PRIX SIR BEVYS

1. Trémolar (Bertiglia) (230)..... G 55
à M. Vidal..... P 16
2. Vixi (A. Esling) (205)..... P 14
3. Verdelet (F. Hervé) (207)..... P 14
1 l. ; 2 l. — 15 partants.
N. pl. : 204, 211, 212, 216, 217, 221, 222, 223, 225, 229, 232, 233.

PRIX BRUCE

1. Val d'Or IV (J. Morel) (305)..... G 39
au marquis de Garay..... P 13
2. Détective et Atlant. (Rasle) (315) P 15
3. Verluron (R.-R. Courtois) (306)... P 14
Encol. — 1 long. 1/2 — 15 pts.
N. P. : 302, 303, 304, 307, 308, 309, 310, 313, 314, 316, 318, 319.

AUJOURD'HUI

VENDREDI 13

TENTEZ VOTRE CHANCE
ACHETEZ LES DIXIEMES

GUEULES CASSÉES

— QUI GAGNENT SANS CESSE —

BOURSE DE PARIS DU 13 JUILLET (clôture)

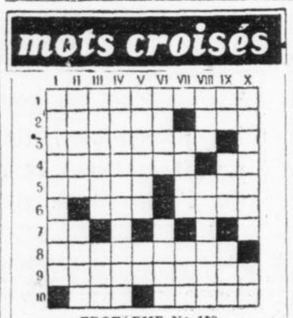
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99 80	99 75
5 % 1920	148 70	148 60
3 ½ % Am. 1942...	104 10	104 10
3 % Amort. 1942...	99 45	99 40
3 % Amort. 1945...	100 85	100 75
Créd. Nat.obl. 1919	596 50	597
Créd. Nat.Janv.1942	5140	5142
Créd. Nat.Déc. 1943	10260	10300
S.N.C.F. 4 % 1941	1035	1038
Banque de France...	23000	22800
Banq. de l'Indochine	10900	10750
B.N.C.I.	975	975
Banq. Paris-P.-Bas.	1405	1450
Banq.Un. Parisienne	957	970
Compt. d'Escompte..	1555	1530
Créd. Commerc. Fr.	1205	1201
Crédit Industriel....	1020	1040
Crédit Foncier	6850	6850
Crédit Lyonnais	1840	1825
Société Générale ..	1770	.....
Suez (action)	44300	45000
Métropolitain	1250	1264
Nord	1475	1460
Tram. Indoch. Ionis.	5900	.....
Lyonnaise des Eaux	1220	1230
C. P. D. E.	1551	1399
Générale Electricité	900	2875
Energie Industrielle	.....	1325
Union d'Electricité..	575	562
Ets. Ch. et For.Mot.	1310	1275
Gaz et Elec.-Réunis)	720	725
Gaz France et Etr.	1175	1160
Chant. Saint-Naz...	1555	1550
Fives-Lille	1410	1360

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est ..	1053	1036
Denain-Anzin	1740	1770
Peugeot	1015	1030
Schneider	2850	2800
Courrières	498	500
Lens	605	602
Le Nickel	2776	2815
Pennaroya	998	970
Fr. des Pétroles....	2185	2165
Gafsa	3200	3200
Air Liquide	2535	2575
Uzines	2735	2705
Kuhlmann	1835	1810
Péchiney	2200	2250
Rhône-Poulenc	2700	2735
Saint-Gobain	5200	5350
Chargeurs Réunis ..	2540	2540
Brass. Quilmès	23000	22700
Raffin. Say	1000	1011
Pollet et Chausson.	4555	4550
Plant. d'Hévéas....	900	910
Afrique Occidentale	4425	4500
Canadian Pacific....	1150	1185
Rio Tinto U.	4205	4200
Royal Dutch (10 r.)	13600	14100

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1300	1370
Padang	1350	1350
De Beers	4900	4925
Shell Transport....	1555	1500
Crown Mines	3000	3000
Rand Mines	3075	3035

mots croisés



PROBLÈME N° 179

HOR. — 1. Surprise. — 2. Polypier. Palmipède — 3. Hommes éloquents. — 4. Sur l'estrade. Note. — 5. Département. Inutile. — 6. Monnaie japonaise. Chaste. — 7. Divinité égyptienne. — 8. Prénom féminin. — 9. Ce que doivent être les auditeurs. — 10. Possessif. Passé.

VERT. — I. Elèves. — II. Grosses moulures. Partisans. — III. Calamités. Terre isolée. — IV. Innées. — V. Il se jette dans la Baltique. Préfixe privatif. — VI. Mainte femme le fut récemment. Pointes de terre. — VII. Au bas d'une invitation. Ne reconnut pas. — VIII. En théosophie. Arbres à bois léger. — IX. Note. Commune russe. D'un auxiliaire. — X. Io en eut quatre. En exemple.

Solution du problème n° 178

HOR. — 1. Médicament. — 2. Edités. Bar. — 3. Disette. Ie. — 4. If. Trusts. — 5. Situées. Ro. — 6. AC. Ester. — 7. Néva. Eu. — 8. Anop. Tir. — 9. Elmire. Uri. — 10. Sapes. Isée.

VERT. — I. Médisances. — II. Edifice. La. — III. Dis. Vamp. — IV. Ite. Uranie. — V. Cette. Ors. — VI. Astrée. Ne. — VII. Eusse. — VIII. EB (Hébé). Tutus. — IX. Naître. Ire. — X. Trésorerie.

Chaque mois qui passe
accroit la valeur de votre
BON de la LIBÉRATION
car son INTÉRÊT est PROGRESSIF
Mais n'oubliez pas que, si vous le désirez, vous pouvez, dès le 6e mois, l'échanger contre des billets de banque

Sport partout...

Le stade de Berlin masquait une usine de guerre

De source anglaise, on déclare que le fameux stadium de Berlin, où se disputèrent les Jeux Olympiques de 1936, avait été conçu dans un double but. Outre sa destination sportive, il devait servir d'usine souterraine secrète pour l'équipement radio de la Luftwaffe.

Ainsi, le sous-sol contenait des machines d'une valeur de plusieurs millions de francs.

Pétra réservé pour les doubles

Le Tournoi franco-britannique de l'Association des amis des volontaires français commencera demain après-midi, au Stade Roland-Garros.

Pétra n'y figurera qu'en double et en mixte. On peut s'étonner qu'il n'ait pas été désigné pour le simple.

M. P. Gilou nous en a donné la raison : « Il est préférable, dit-il, que nous réservions notre numéro 1 pour les doubles où l'équipe Hughes-Hare paraît particulièrement redoutable. Pour ce qui est des simples masculins, nous pouvons, je pense, les porter à notre avantage sans avoir recours à Pétra. » — *Ch. G.*

Georges Speicher fera sa rentrée sur la route, le 22...

C'est décidé : Georges Speicher fera sa rentrée sur la route, le 22 juillet, à Vic-Fezensac, dans le Grand Prix de l'Armagnac.

Il a signé son bulletin d'engagement, hier, ainsi que Mithouard et Lucien Teisseire.

Et l'ex-champion du monde qui est bien préparé, est heureux de revenir à ses premières amours.

Deux jeunes : Dacheux et Bini sur les traces d'Hansenne

Dacheux est, certainement, le meilleur espoir du demi-fond court que nous ayons eu depuis 4 ans. Réussira-t-il à s'imposer, plus tard, comme un grand champion ou, comme bon nombre de ses prédécesseurs, vedettes en herbe, disparaîtra-t-il avant d'avoir atteint sa pleine maturité ?

Jusqu'à présent, Dacheux a régulièrement progressé d'année en année ; par deux fois, il a amélioré le record du France du kilomètre dans la catégorie des cadets. La saison passée, il a réalisé 1 m. 58" aux 800 mètres, et, il y a quinze jours à peine 1' 55" 5/10. Dimanche, au stade Jean-Bouin, au cours des critériums nationaux juniors, Dacheux courra certainement avec l'intention de battre le record de cette spécialité, qu'il a approché de 1/10 de seconde. Il trouvera, d'ailleurs, sur son chemin, un adversaire susceptible de lui opposer une résistance sérieuse, le Marseillais Bini ; celui-ci sera même, le cas échéant, un outsider qui ne permettra aucune défaillance à Dacheux. — J.-R. F.

Appui sur les bras... battements vigoureux...

caractéristiques de la nage de Vallerey

S'en trouvera-t-il pour dire, comme de Jany, que Vallerey nage mal ?

La critique est aisée, mais l'art est difficile, et l'art, en sport, c'est de trouver le geste économique et efficace qui correspond à sa nature propre.

Les grandes caractéristiques du style de Vallerey en crawl, ce sont ses battements très puissants et un appui sur les bras que bien peu de nos nageurs obtiennent ; ces mêmes qualités sont celles de son style en dos.

— C'est à son appui que Georges doit de n'être pas dépassé en eau douce, nous dit son père, et cela ne m'étonne pas. J'ai toujours insisté auprès de mes enfants sur ce point que je considère comme primordial. — J.-B. Grosborne.

Vallerey (à gauche) et notre collaborateur J.-B. Grosborne, dans le bassin des Tourelles.

Pour bien rire

● Les commissaires marseillais ont infligé 100 francs d'amende et huit jours de suspension à Lamboley, pour avoir giflé Lemoine.

● Prat, Breuskin, Landrieux disputeront un omnium le 22, à Dijon.

Hamiri est attendu

MARSEILLE. — L'inter de football de Casablanca, Hamiri, dont la renommée en Afrique du Nord surpasse celle de Ben Barek, est attendu à Marseille.

On sait que Hamiri a signé au Red Star. Il serait accompagné de plusieurs joueurs de l'U.S. Marocaine et de Casa venant tenter fortune en France chez les pros.

"En disputant le Grand Prix du Midi je penserai à la course du 19 août"

déclare Eloi TASSIN

Vers la fin d'une chaude journée parisienne, plusieurs coureurs du Grand Prix du Midi, organisé samedi et dimanche par Le Patriote, ont quitté, hier, la gare d'Austerlitz pour rallier la capitale du Languedoc.

Eloi Tassin, arrivé de Héric, près de Nantes, était un des premiers au rendez-vous.

— Cela va me faire deux nuits dans le train, nous disait-il, heureusement qu'à Toulouse j'aurai une journée et demie pour me reposer.

— Qu'avez-vous fait depuis Paris-Limoges, en dehors de votre incursion sur la piste de Saint-Denis ?

— J'ai couru Nantes-Les Sables que Pierre a gagné. Pour ma part je n'ai pas eu de chance : j'ai cassé ma chaîne à 25 km. de l'arrivée.

— Vous jouez les « Gauthier » !

— Exactement !

Et celui en qui beaucoup voient le futur champion de France, ajoutait :

— Je vais rester un moment dans le Midi, car le 22 se disputera le Grand Prix de Cahors. Je crois que ce séjour va me faire du bien. Et puis en courant sur la route j'entretiens ma forme pour l'épreuve contre la montre du 19 août.

Notre surprise fut grande de voir arriver André Brulé.

— Nous vous croyions à Montlucon !

— Non. J'ai réfléchi. M. Ludo m'a passé un savon et comme je ne tenais pas à être disqualifié, je vais à Toulouse en garçon obéissant.

Les Belges Lucien Vlaemynck et Schotte, arrivés de Belgique dans l'après-midi, nous déclaraient :

— Nous descendrons dans le Midi pour trois semaines et nous espérons bien ne pas revoir bredouilles.

Signalons, pour terminer, le geste du champion suisse des routiers, Ernst Wuthrich, à qui on avait offert un contrat de 200 francs suisses pour disputer le Tour du lac Léman.

— J'ai refusé ce contrat parce que j'avais promis à M. Venanzoni, mon nouveau directeur sportif, d'aller disputer mon maillot à Toulouse.

Coureurs français, prenez-en de la graine ! René MELLIX.

● Benoît Faure, Cogan et Soffietti courront dimanche à Trévoux.

CERDAN sur le départ

Marcel Cerdan, qui n'est pas encore démobilisé, est actuellement sur le départ.

Il s'attend, en effet, d'un jour à l'autre, à rejoindre Casablanca pour y passer une permission en famille.

« Et j'espère bien qu'avant lundi ou mardi prochains je ne serai plus là... », nous a-t-il dit ce matin.

Cerdan sera de retour avant le 15 août. Marseille entend le produire à cette date, contre Buttin, sans doute, match-revanche qui vient d'être remis. Et Cerdan pense combattre, peu après, sur la Côte d'Azur...

Coup de gong

● *S'il n'est pas parti, Cerdan entraînera Raymond Famechon, la semaine prochaine, en vue de son match contre Megret, au Jardin d'Acclimatation.*

● *Walter Mombet a mis les gants, hier, contre Omar le Noir, dont c'était le premier entraînement sérieux.*

● *M. Martin, après s'être absenté quelques jours, est revenu à Paris en vue de reprendre ses consultations pour la saison prochaine.*

● *Le boxeur Riboulet, champion amateur mi-lourd du Lyonnais, a demandé une licence pro.*

« Je suis heureuse de rencontrer Mayanne Jouvenel »,

nous dit Mlle Caroen

Les nageuses belges sont arrivées à Paris où elles découvrent à la piscine des Tourelles avec leur concurrente de demain Mayanne Jouvenel.

— J'ai déjà rencontré Mlle Caroen il y a trois ans, nous dit Mayanne, et j'espère prendre demain ma revanche. Sur 400 mètres, la forme revient peu à peu et je pense descendre nettement en dessous des 6 minutes.

— Quant à moi, dit Mlle Caroen qui parle le français avec difficulté, je suis bien contente de rencontrer à nouveau Mayanne Jouvenel.

DAUTHUILE VEUT "PRENDRE"

Janas, Joë Brun... et les autres !

Dauthuile est l'un de nos grands espoirs de la boxe et la saison prochaine doit lui permettre d'affirmer ses belles qualités de pugiliste, ardent et solide. Il n'a pas cesse de s'entraîner, depuis qu'il a aidé Tenet dans sa préparation, et il est disposé à rencontrer qui l'on voudra...

« Et d'abord Kid Janas, puis Joë Brun, en cas de victoire, nous a confié Barraut, son manager. L'heure est venue, pour Dauthuile, d'affronter, enfin, les hommes de premier plan. Il a terminé ses classes et il lui faut prendre ses responsabilités.

Et s'il bat Janas et Joë Brun ?

— Alors, les autres, tous les autres...

Dauthuile ? Un nouvel élément de valeur dans la ronde des « moyens »...

UNE GRANDE DATE DE SOLIDARITÉ :

Samedi 14 JUILLET

Mise en vente sous l'égide du "Comité National de l'Accueil", des "Bons du Retour" qui permettront d'amenager les **100.000 lits** nécessaires aux rapatriés les plus atteints. Achetez à partir du 14 Juillet, les

Bons du RETOUR
POUR LEUR RETOUR A LA VIE

Pendant les vacances notre SERVICE DE DOCUMENTATION juridique, familiale et sociale restera à votre entière disposition
Consultations au journal, le jeudi, de 14 h. 30 à 16 heures.
Par correspondance, n'oubliez pas de bien préciser votre adresse

PORCS, 10 à 45 kilos. Depuis 1.400 fr. Mort garantie. Tar. grat. DEJOU, 23, Bénédictins, LIMOGES.

Le 12 juillet 1945. *Paris-presse* a été tiré à 255.052 exemplaires.

RECHERCHES

• Rapatriés ou déportés ayant connu les personnes suivantes :

Paul LEIBOVICI, 33 ans, arrêté le 22-3-44, déporté de Drancy le 15 mai 1944, Direction supposée : Mémel ;

Maurice LEIBOVICI, 66 ans, arrêté le 22-3-44, déporté de Drancy en avril 1944 ;

Antoinette LEIBOVICI, 55 ans, arrêtée le 22-3-44, déportée de Drancy en avril 1944, serait à Birchenau ;

Sont instamment priés donner renseignements en téléphonant à TRUdaine 11-19, de 9 h. à 18 h., ou en écrivant à Mme Alice LEIBOVICI, 29, rue Alphonse-Karr, NICE (Alpes-Maritimes).

BACCALAURÉAT

Si vous avez échoué, assurez votre succès en octobre grâce à la nouvelle Méthode Alain CHARTIER, 10, rue Scheffer (16e). — TRO. 11-71.

Spectacles

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ
REX. Ermitage
Un drame d'une extraordinaire originalité
COLMAN GARSON
Prisonnier du passé

BALZAC HELDER ESCALA VIVIENNE
CLAUDE DAUPHIN MICHELINE PRESLE LOUIS JOURDAN
Félicie NANTEUIL

MARIVAUX
DERNIER MÉTRO
GABY MORLAY

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THÉATRES 16, B^D DE LA MADELEINE OPE. 97-93

OPÉRA MARDI 24 JUILLET
PACIFIQUE 45
FESTIVAL FRANCO-AMÉRICAIN
A l'écran
PREMIÈRE EN FRANCE DE :
LE COMBATTANT
(FIGHTING LADY)
LE DERNIER FILM EN COULEURS SUR LA GUERRE DU PACIFIQUE
sur scène :
par permission exceptionnelle et pour une seule fois
GRACE MOORE
PLACES DE 100 A 2.500 FRS
LOCATION A L'OPÉRA

MOGADOR L'OPERETTE IRRESISTIBLEMENT GAIE
LA VIE DE CHATEAU
MATINÉES à 15 h. Samedi 14 Dimanche et Lundi
Tous les soirs à 20 h. sauf Mardi

ÉTOILE Places de 25 à 75 fr. A PARTIR DE DEMAIN
Première fois dep. 5 ans, 1 gr. pièce militaire
LE BILLET DE LOGEMENT
Samedi et dimanche, entrée gratuite à tout militaire accompagnant un spectateur payant

CASINO DE PARIS
LA GRANDE REVUE CHARMING PARIS
Samedi 14, dimanche et lundi matinées à 15 h.
Tous les soirs, à 20 heures

UN AMI VIENDRA CE SOIR
SOYEZ EXACTS AU RENDEZ-VOUS
à 20 h. 30 au THÉATRE DE PARIS

Demandes d'emploi 20 fr.

J. f. possédant machine cherche travaux dactyl. à faire à domic. Mlle DISS, 20, rue Taclet (20e).

Chauffeur poids lourds gros roulier cherche place stab. Bonn. référ. Ecr. Havas, Roanne, N° 510

Ingénieur format. A.M., 45 ans, gde exp. rompu tes fabric. org. instal. études, habitué respons. initiat. serv. commer. comptab. publicité, meill. référ., cherche situat. stable région indiff. Ecr. Havas, Limoges, N°0645E

Jeune homme 26 ans, connaissant représentation, demande place ds l'alimentation si possible. Ecr. HAVAS 222.194, r. Vivienne, 17.

25 ans, démob. apr. 7 ans marine, actif, sér., sans connaissance spéc., cherche situat. n'importe quelle branche. Ecrire HAVAS 222.245, r. Vivienne, 17.

Jeune femme 21 ans instr. second. anglais, piano, demande place gouvernante enfants. Ecrire : HA. AS 222.231, r. Vivienne, 17.

Comptable rech. comptabilit. industr. hât. trav. publ., bilan fisc. Ecr. HAVAS 222.150, r. Vivienne, 17.

Ingénieur électricité, mécanique, 32 ans, ancien prisons., dynamiq., organisateur, fortes connais. techn. cherche situation d'avenir. Ecr. HAVAS 222.267, r. Vivienne, 17.

Ménage cherche loge ou emploi gardien d'usine région Paris Pecaut, 28, r. des Tanneries. Paris-13e

Mone, 45 ans agent bureau Paris téléphone, connaiss. affair., relat. bâtiment, industrie, recherc. représ. sérieuses pour ventes ou achats. Robert, 80, bd Serurier. Paris-19e

Secré. sténo-dact. études. B.S. angl. espag., cherche situation. Ecr. Weil, 21, bd Grenelle, Paris-15e.

Docteur en droit, 28 ans, sérieuse formation administrative, cherche situation en rapport. Ecrire : LAPOINTE, 36, rue George-Sand, Paris-16e

J. f. 23 ans, exc. présentation sténo-dactylo allemand, anglais, désire trouver gérance dans commerce de luxe. Ecrire : EVEN, 21, av. Parc-Montsouris, qui transm.

Artisan-peintre libre suite. PAUL, 16, av. Motte-Picquet, Inv. 52-88

H. j. actif, poss. vélo-moteur avec remorque ferait transports. Ecr. Frajoli, 19, imp. du Progrès, Paris-20e

Homme 30 ans, not. comptabil., dem. place secrétaire 1/2 inde. Gauthier, 36, rue Hervert, Paris-17e

Offres d'emplois 80 fr.

Pr. conf. dame, MODELISTE PATRONNIER hom. ou fem. pouv. ass. import. fabricat. Très belle situation si capable. Tr. sér. réf. Abelle, 60, Chauss.-d'Antin, Paris

Caissière limonade pr saison Paris et prov. Se prés. : 1, avenue Junot (18e), de 11 à 12 h.

HORLOGERS

et Chef d'Atelier très bien payés, HERVAIS, 8, place Madeleine-8e.

Compagnie Nationale des Radiateurs, AULNAY-SOUS-BOIS, dem. d'urgence un moniteur d'apprentis pr la partie mécanique. Se prés. av. réf. : Cie Nle Radiateurs, aven. St-Germain, Aulnay.

On demande tr. b. sténo-dact. ayt quelq. not.